

LES ADIEUX D'ELSA

Le tremblement de sa main l'empêche de... tourner les pages du fascicule qui a été mis à la disposition de l'assemblée.

De nos jours, les prières et les rituels religieux ne font plus partie du quotidien. Aussi, un petit rappel imprimé est toujours utile pour suivre la cérémonie. Surtout pour des funérailles.

Et ce jour-là, les rites peuvent aider à vivre ce deuil horrible.

L'église est quasiment pleine. Nous sommes tous là pour dire adieu à Elsa. Comment envisager la vie sans elle. Être privé de la présence de cette jeune femme si belle, si intelligente, si bienveillante semble une tâche insurmontable.

Il va falloir vivre avec ce fardeau, cette absence qui paraît une véritable injustice.

Rien d'étonnant à ce que Romain, jeune veuf, soit désemparé. Je savais qu'il avait besoin d'une présence. Je l'avais assuré de mon entière collaboration.

Après tout n'étais-je pas la personne la plus proche d'Elsa ? Aussi loin que je me souviens elle était à mes côtés. Je faisais partie du paysage depuis sa naissance.

Ma mère était gouvernante de la grande maison familiale. Je suis (ou plutôt, j'étais) âgée d'une année de plus qu'elle. Inconsciemment, j'avais été investie d'une mission auprès d'elle. Je devais veiller d'abord sur ce bébé adorable, puis sur cette enfant aux grands yeux bleus et aux boucles blondes qui s'était retrouvée orpheline à la suite d'un cruel accident ; je devais accompagner l'adolescente et la jeune adulte, la protéger des prédateurs de tous bords qui se pressaient autour d'elle.

Il était tellement facile de l'aimer, de l'aduler. Elle attirait tous les regards.

Les fées de l'histoire s'étaient penchées sur son berceau. Bon, le prix à payer fût cette solitude familiale à la suite du décès parental. Mais grâce à ma mère qui fut mandatée par le conseil de famille, pour l'accompagner jusqu'au bout, elle grandit dans l'amour et à l'abri du besoin dans un cadre idyllique. Et moi avec.

Hormis ce deuil, sa vie (notre vie) se déroula sans anicroches.

Elsa dispensait du bonheur et de la joie de vivre partout où elle passait.

Et moi, je récoltais les miettes de son succès.

Aujourd'hui j'imagine son corps reposant dans ce cercueil qui, bientôt, va rejoindre les cercueils de ses parents dans le caveau familial. Avec Romain, nous allions rentrer dans la grande maison encore hantée par ses rires et sa vitalité. En effet, il m'avait priée instamment de ne pas l'abandonner. J'allais donc reprendre un peu la place que ma mère avait laissée vacante, une place de gouvernante, et bien plus encore.

Ma mère avait été emportée prématurément par un cancer. Et, me retrouvant à mon tour orpheline, je m'étais rapprochée d'Elsa. Son chagrin avait rejoint le mien. Nous nous étions soutenues l'une et l'autre. Elle venait de faire la connaissance de celui qui allait devenir son époux. Et, cet amour, nous avait projetées vers l'avenir. Je dis bien « nous » car j'ai l'habitude de vivre un peu par procuration. Et ce qui arrive de bon à Elsa me touche par ricochet.

Dans cette église froide et obscure, je détaille l'assistance.

Je glisse discrètement un œil vers Joséphine, la cousine d'Elsa. Je n'ai jamais existé à ses yeux. Elle s'obstine à me considérer comme la petite bâtarde qui profite de la belle vie offerte par des maîtres généreux. Elle me dénigrait systématiquement aux yeux d'Elsa.

Lors de ses visites, heureusement rares, la petite fille que j'étais avait beaucoup souffert de cette mise à l'écart.

Que doit-elle ressentir à cet instant ? Transfère-t-elle son mépris sur Romain qui la prive d'un héritage familial substantiel ?

Elle ne s'est pas privée de suggérer des soupçons me concernant à l'inspecteur chargé de l'enquête sur la mort.

D'ailleurs, celui-ci se trouve également au fond de l'église, assistant aux obsèques, surveillant tout le monde. Son œil inquisiteur se pose sur l'assemblée. Il n'a jamais été convaincu par la thèse de l'accident.

La thèse du suicide fut rapidement écartée. Aucune lettre, aucun signe de dépression. Elsa baignait dans le bonheur le plus complet.

Il ne restait plus que l'accident. Finalement, l'enquête avait conclu que, les bras chargés de linge, Elsa avait trébuché au sommet du grand escalier, et avait dévalé les marches, se tuant sur le coup.

Le fait que la mort fut immédiate m'avait rassurée.

L'inspecteur de police, peut-être influencé par les membres de la famille qui ne m'aimaient pas, avait été très soupçonneux à mon endroit. Bouleversée, j'avais dû faire front à toutes sortes d'insinuations ; quelqu'un avait même suggéré que j'étais la demi-sœur d'Elsa, son père ayant possiblement eu une aventure avec ma mère.

Il ne m'avait pas lâchée durant toute la durée de l'enquête.

Heureusement, Monsieur Rapon, le vieux jardinier avait été inflexible. Je me trouvais avec lui au fond du jardin au moment du décès. Bien sûr, l'estimation de l'heure exacte de la mort laisse une marge minimum de 2 heures environ, mais j'étais bien restée presque 3 heures à aider le vieux jardinier qui brûlait des feuilles mortes. En fait, je profitais des travaux de nettoyage de l'automne pour me débarrasser de vieux documents.

La semaine précédente, nous avons passé plusieurs heures au grenier avec Elsa à faire du rangement. Nous avons trouvé une malle pleine de vieux papiers familiaux qui n'intéressaient plus personne. Et je m'étais chargé ce jour-là de faire disparaître toutes ces vieilleries. En ce début d'hiver, le parc sentait la fumée et le feu qui brûlait nous réchauffait.

Nous avons été interrompus par les cris de terreur de la femme de ménage qui venait de trouver le corps d'Elsa au pied des escaliers. Son crâne, éclaté, avait laissé couler son sang qui avait imbibé d'une couleur rouge foncé la pile de draps qu'elle transportait.

Cette vision d'horreur restera à jamais gravée dans nos mémoires.

Le premier suspect avait été Romain bien évidemment. Cherchez toujours à qui profite le crime. Dans ce cas, il est évident que le seul héritier est le conjoint survivant.

Indépendamment de l'héritage plus que substantiel, il bénéficiait d'une assurance vie souscrite peu après leur mariage. Mais l'inspecteur suspicieux n'avait pu le mettre en défaut pour son alibi : au moment du décès, il se trouvait à Paris pour une réunion professionnelle en compagnie d'une assemblée de personnes au-dessus de tout soupçon.

Par ailleurs, comme la souscription d'une assurance vie peu de temps auparavant avait suscité le trouble parmi les autres membres de la famille, il avait décidé de transférer les droits sur la cousine d'Elsa, Joséphine. Le conseil de famille avait salué ce geste comme il se doit.

Quoiqu'il en soit, tout l'argent du monde ne pourra jamais combler le vide qu'Elsa laisse auprès de son mari.

L'office religieux arrive à sa fin. Les employés des pompes funèbres sont en train d'inverser le sens du cercueil pour le faire sortir de l'église, « les pieds devant ». Cette opération

représente pour moi le summum de la fin de vie. J'ai toujours le plus grand mal à contenir mon émotion quand le cercueil est emmené vers le cimetière.

Le côté inéluctable de la vie me saisit toujours à la gorge. Comment ne pas penser à ce moment précis à nos deuils passés.

Et pour Elsa, c'est pire que tout. Je trébuchai, la vue brouillée de larmes, des sanglots irréprouvés au fond de la gorge. Je me raccrochai au bras de Romain qui n'était pas en meilleure posture que moi.

Nous voici sur le parvis de l'église, pauvres hères solitaire, noyés dans notre chagrin, parmi cette foule, compatissante il est vrai, mais incapable de consoler notre désarroi.

Maître Mouret, le vieux notaire de famille, nous avait conseillé de ne pas souscrire à la séance de condoléances à la sortie de l'église. Il avait réussi à convaincre l'oncle et la tante d'Elsa. D'ailleurs, ceux-ci se trouvent en ce moment même, en compagnie de l'inspecteur de police qui cherche encore la faille pour pouvoir inculper quelqu'un. Ce manque de décence de la part de la famille me révolte.

La tante est une personne comme il en existe tant ; s'occupant de ses bonnes œuvres, se mêlant de tout sous couvert de générosité. La vérité c'est que la seule chose qui l'intéresse, en dehors de sa petite personne, c'est la prise de pouvoir sur l'autre. Elle se sent indispensable et importante. Pour elle je suis quantité négligeable. Je n'ai pas de position sociale qui peut flatter son égo.

Je ne suis pas assez pauvre pour grossir son contingent de bonnes œuvres ; pas assez docile pour l'admirer et la servir aveuglément. Et surtout, trop présente auprès d'Elsa.

Quand sa nièce s'est retrouvée orpheline, elle n'a jamais envisagé de la prendre chez elle. Après tout, sa fille Joséphine et Elsa ayant sensiblement le même âge, elles auraient pu grandir ensemble entre cousines. Mais son engagement n'allait pas jusque-là.

Et maintenant, même si je suis convaincue qu'elle ne croit pas à la thèse criminelle, elle se complait dans ces eaux troubles d'une enquête de police. Tout ceci lui donne de l'importance. Elle s'agite, elle brasse du vent auprès du notaire, de l'inspecteur, du prêtre, portant ses habits de deuil comme on porte un étendard.

Nous nous dirigeons vers le cimetière. Devant le caveau familial, ouvert, en attente du nouveau cercueil, la foule commence à relâcher la pression. Tout le monde pense au retour à la vie quotidienne. On pense au froid mordant qui nous oblige à remonter les cols de nos manteaux, à rajuster les écharpes. On pense à la route à faire pour rentrer chez soi. Si la circulation n'est pas trop dense et si la cérémonie se termine assez tôt, peut-être pourra-t-on s'arrêter en route pour finaliser certains achats.

Une fois le caveau fermé, on passera à autre chose. N'en déplaise à ce cher inspecteur.

Nous sommes les derniers avec Romain. La pluie commence à tomber précipitant tout le monde vers le parking.

Lentement, nous nous dirigeons vers la sortie longeant les tombes. Celle d'Elsa se distingue par la profusion de fleurs fraîches, faisant une tâche colorée dans cette grisaille ambiante. Ce mois de novembre laisse sa trace de fleurs fanées, seuls vestiges de la Toussaint. Une chappe de solitude et d'abandon se pose sur les autres tombes. Les familles se sont tournées vers les préparatifs plus joyeux de Noël. Le devoir de mémoire ne dépasse pas le 15 novembre.

Romain me prend par la main et nous sortons lentement du cimetière. En passant la grille son regard se pose sur moi.

Le doute n'est plus permis : il sait que j'ai poussé Elsa.